

Groupe 3 : Les chercheurs de l'Université Laval

Pour nous, les chercheurs, les OGM représentent une avancée scientifique profitable dont nous ne pourrions plus nous passer. Que ce soit dans le domaine de l'agriculture, de la médecine ou de l'environnement, plusieurs produits génétiquement modifiés ont déjà fait leurs preuves. D'ailleurs, quelques-uns d'entre eux sont vendus dans nos supermarchés. L'Agence canadienne d'inspection des aliments estime qu'actuellement plus de 60 % des produits alimentaires vendus au Canada contiennent des OGM. Par conséquent, nous en avons tous certainement déjà mangé sans le savoir.

Pourquoi des gènes ont-ils été introduits artificiellement dans des plantes ? Pour notre bien-être évidemment. Les manipulations génétiques améliorent les vertus de nos végétaux tout en nous permettant de les obtenir au meilleur prix. Ces derniers sont plus attrayants, plus nutritifs, résistent aux virus et aux maladies, produisent des médicaments et des vaccins, sécrètent des plastiques biodégradables et des combustibles. N'est-ce pas merveilleux ce que la science peut faire ! Refuser ces découvertes tout simplement géniales reviendrait à régresser.

Les cultures d'OGM se concentrent surtout sur la tomate, le soja, le maïs et la pomme de terre. Cependant, plusieurs de nos recherches portent aussi sur la création de grains de riz plus sains et plus productifs afin de nourrir les pays en voie de développement. Les populations de ces pays croissent de façon exponentielle et les famines y sont de plus en plus nombreuses. Les OGM pourront par conséquent atténuer les problèmes de malnutrition dans le monde. Des recherches sont aussi effectuées sur des plantes comestibles afin de les rendre aptes à croître dans le climat difficile de ces mêmes pays. Ainsi, s'ils peuvent s'approvisionner eux-mêmes, ils deviendront moins dépendants économiquement des pays plus riches et plus valorisés socialement.

Les OGM ont aussi une importance grandissante en médecine. Des gènes introduits à des fruits crus modifiés, comme les bananes, procurent désormais une immunité suffisante pour remplacer les vaccins. Cette méthode pour combattre les virus pourrait être accessible aux jeunes enfants et éliminer les coûts et difficultés d'entreposage rattachés aux méthodes d'injection traditionnelles. Les bananes, qui peuvent pousser dans les conditions climatiques des pays en voie de développement, nourriront les populations tout en les immunisant.

Toujours dans le domaine de la santé, on utilise également les OGM pour produire des protéines qui participent à la composition de certains médicaments. Par exemple, les hormones de croissance ou le vaccin contre l'hépatite B utilisés de nos jours sont souvent des OGM. L'insuline dont nous nous servons pour soigner les diabétiques est aussi issue de bactéries transformées et non plus des pancréas de porc. Sans oublier que nous avons aussi réussi à créer une plante de colza pouvant fabriquer de l'hémoglobine, la molécule de notre sang qui transporte l'oxygène. On tente aussi de produire des organes d'animaux munis de gènes humains pour éviter le rejet lors des xénogreffes (greffes d'organes étrangers à l'espèce). Le problème majeur du manque de dons d'organes pour les transplantations sera peut-être bientôt résolu.

Cependant, l'histoire récente de la biotechnologie invite à la prudence. Il est vrai que rien ne prouve que les OGM sont toxiques à long terme, mais rien ne garantit leur innocuité non plus.

*Annick Ouellet (Commission scolaire des Découvreurs) et Anik McDonald (Université Laval).
Tous droits réservés Université Laval/PISTES*

Mieux vaut continuer les recherches sur les façons d'éliminer les risques susceptibles afin de rassurer tout le monde. Toutefois, la population doit cesser d'être contre les OGM seulement en raison des risques potentiels. De toute façon, pourquoi exigerions-nous que les OGM présentent un « risque zéro » impossible à atteindre dans n'importe quel autre domaine lié à la santé ? Nous comprenons mal que certaines personnes attachent autant d'importance aux risques de la génétique plutôt qu'aux bénéfiques que cette science apporte.

Par exemple, plusieurs ont peur que les bactéries deviennent « super-résistantes » et que nous ne puissions plus les contrôler. Pourtant, les bactéries pathogènes sont déjà résistantes à beaucoup de médicaments, notamment à cause des antibiotiques ajoutés à la nourriture des animaux d'élevage. Le risque de contracter des infections croisées ou d'être infecté par une bactérie résistante aux antibiotiques serait même, en définitive, beaucoup plus élevé lorsqu'on séjourne à l'hôpital que lorsqu'on consomme des crêpes contenant des OGM !

Les aliments modifiés génétiquement constituent un véritable pas en avant pour la société et il est grand temps d'arrêter de les accuser de tous les maux sans avoir les preuves scientifiques pour le faire.

Des parcelles de ce texte sont tirées ou adaptées des articles suivants :

BÉRUBÉ, Nicolas, « Aliments transgéniques, paniquons-nous pour rien ? », *Voir*, volume 13, numéro 45, 11 novembre 1999, p. 10.

LACHAPELLE, Judith, « Les OGM, de A à Z », *Le Devoir*, 3 décembre 1999, p. A1.

<http://www.webencyclo.com>, Diverses opinions sur les OGM